

La marche comme projet

par Francesco Careri, architecte et membre du collectif Stalker

Zonzo : lieu et parcours

[article traduit de l'italien par Ca : 9194]

Texte écrit à l'origine pour le livre : En-cyclo-Poedia. En vélo ou à pied de A comme Amacario à Z comme Zonzo, sous la direction de l'Observatoire Nomade' (éditions no-made, 2002).

Le volume n'a finalement pas été publié. La même année le texte, imprimé sur papier adhésif, a été accroché dans les wagons du train où se déroulait l'action Crateri e Criteri (Cratères et Critères) organisée par Matteo Fraterno, à Naples.



portraits

Francesco Careri

Architecte italien et chercheur au Département d'Architecture de l'Université Roma Tre à Rome, il est cofondateur du collectif Stalker en 1995. Actuellement Directeur du Master Art Architecture et Ville, il est le créateur du cours d'art civique. Ce laboratoire est fondé sur l'exploration par la marche des zones urbaines délaissées. Il tient aussi à jour un blog très fourni sur le sujet. Actuellement en collaboration avec le LAC (Laboratory of Civic Art), il explore les possibilités multiculturelles offertes par l'intégration des Roms dans le mouvement du droit au logement.

> **blog** : articiviche.blogspot.fr

> **livres**: *Constant. New Babylon, una città nomade*, (Testo & Immagine, 2001)

Walkscapes : walking as an aesthetic practice (Editorial Gustavo Gili, 2002 & Einaudi, 2006) [7.038 CAR]

Laboratoire Stalker

Collectif italien fondé à Rome en 1995, notamment par Francesco Careri, il se concentre sur la recherche et des actions sur le territoire avec une attention particulière pour les zones suburbaines, les espaces urbains délaissés et oubliés et les zones en transformation qu'il appelle Territoires Actuels. Depuis 2002, Stalker se présente comme un réseau de recherche interdisciplinaire nommé *Osservatorio Nomade* (Observatoire Nomade).

> **site du collectif**: osservatorionomade.net

> **livre-manifeste** : *Stalker = attraverso i territori attuali : à travers les territoires actuels* [712:711 STA]

¶ Zónzo, n.m. utilisé en italien uniquement dans l'expression «andare a zonzo» 'aller à zonzo' = se promener, errer sans but, perdre du temps, flâner; «invece di studiare se ne va a zonzo» = au lieu d'étudier, il va flâner – Mot d'origine onomatopéique du grec péripatéticien *zōnnýnai* 'ceindre', «faire le tour», «aller dans la zone». Du mot 'zone' sont issues deux formes de la transformation urbaine : le désormais désuet Zoning et l'éternel Zonzo.

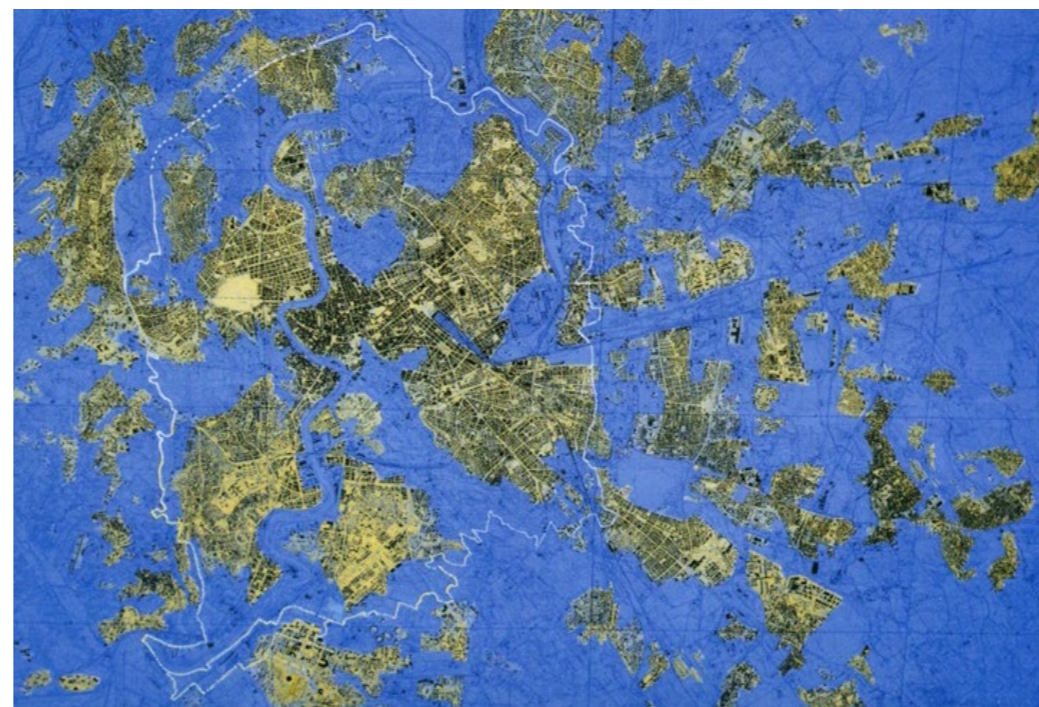
Zonzo est lié à la naissance de la ville, il devient vivant dans la *polis* grecque puis dans le *castrum* romain, prolifère dans la ville médiévale, et commence à être « visible » à partir de la fin du XIXème siècle avec la crise de la représentation artistique traditionnelle et la consolidation de la ville industrielle où Zonzo devient le lieu qui recueille les rebuts de la civilisation. Au début, Zonzo c'est la ville du *flâneur** décrite par Baudelaire et critiquée par Benjamin, ce fainéant s'égarant entre les vitrines des boulevards et les architectures du Paris de la fin de siècle. Bientôt, Zonzo se transforme en cet ailleurs qui encercle Paris entre le périphérique extérieur et intérieur, en français *la zone**, où aujourd'hui encore fleurissent les marchés aux puces. Zonzo provient étymologiquement de cette zone parisienne. C'est la répétition d'une onomatopée presque chamanique : zon-zon = aller dans la Zone, lieu exotique où règne le hasard, où l'on peut trouver des objets étranges et faire des rencontres inattendues. C'est ici qu'en 1928 George Lacombe tourne le film *La Zone*¹ qui décrit une zone aux confins de la modernité et vivant dans une continuelle transformation. Celle-ci est représentée dans le film par un flot ininterrompu d'ordures qui alimente une humanité abandonnée.

C'est toujours dans les années vingt que Zonzo devient objet de visite pour les Dada et de déambulation pour les Surréalistes, qui déclarent l'existence d'endroits banals et de lieux inconscients à explorer, comme l'esprit ; des lieux où intervenir à l'aide de pratiques nomades : à pied, sans laisser de trace, sans laisser d'œuvres. Les routes de Zonzo seront plus tard parcourues par les Lettristes et les Situationnistes qui, dans les années cinquante à travers la *Théorie de la Dérive**, découvrent une ville ludique qui s'oppose à l'approbation du projet moderne et à la société du spectacle.

Aujourd'hui les chercheurs sont de plus en plus nombreux à aller à Zonzo afin d'explorer ces amnésies urbaines qui participent au projet inconscient de la ville. Ces espaces échappent au zoning des urbanistes et à la manie de requalifier et de recoudre des administrations, qui agissent comme si ces espaces ne bénéficiaient pas de leur propre qualité et ne pouvaient pas vivre dans un système alternatif.

Le collectif d'art urbain Stalker, qui a récemment fusionné avec l'Observatoire Nomade, pratique la Transhurbance² pour parcourir les 'vides' du Zonzo. Il existe en effet en Zonzo des tracés urbains, issus de zones suburbaines de pâturages, qui s'insinuent entre les pleins de la ville grâce à un réseau capillaire de vides, et qui aujourd'hui encore permettent aux troupeaux de moutons de traverser *Suburbia*³. Ce sont des *terrains vagues** longitudinaux qui coupent les bourgades abusives⁴ et les quartiers de logements sociaux et qui permettent aux chercheurs-piétons de faire ressortir le sens de cette ville née en dehors et peut-être en contradiction avec le projet moderne, projet qui est encore incapable d'en reconnaître les valeurs et donc de la comprendre.

Parcourir ces endroits en transhurbance est un outil esthétique avec lequel explorer et transformer les Territoires Actuels⁵ de la ville du Zonzo, la ville nomade qui vit dans



Rome comme archipel, Stalker, 1995

Les délaissés urbains sont représentés à la manière d'une mer qui s'insinue entre les parcelles bâties.

la ville sédentaire, la ville de l'égarment et de l'errance. C'est en marchant et en s'égarant que l'homme paléolithique a commencé à construire le paysage naturel qui l'entourait, c'est dans la marche et dans la parole que les proto-péripatéticiens ont commencé à donner un sens aux réalités autour d'eux. « Andare a Zonzo » [flâner, arpenter] peut se substituer au projet car c'est cette action même qui a permis à l'homme de nommer les lieux, d'inventer sa propre géographie, d'effectuer une première transformation symbolique du territoire. Cartographier en marchant est la forme du projet nomade. Zonzo est la salle de gym de ce projet.

F.C.

Notes:

* en français dans le texte

¹ *La Zone*, court-métrage de George Lacombe, 1928, 36 min

² mot-tiroir formé de transhurbance et urbain

³ spécificité de la ville de Rome qui s'est développée en étoile le long d'axes majeurs (les anciennes routes romaines) ce qui laisse de profonds sillons verts (le négatif en quelque sorte) pénétrer jusqu'au cœur de la ville. Il y a à Rome, des élevages de moutons qui profitent du tissu urbain délité pour paître sur de vastes terrains de pâturage.

⁴ constructions illégales mais consolidées (ce ne sont pas des bidonvilles) qui profitent d'un système juridique peu regardant pour s'implanter sans autorisation dans les zones périurbaines.

⁵ nom donné par Stalker aux espaces résiduels des villes.



Rome, Workshop Urban Transcripts, Ca: 9194

Flâner vers l'utopie ?

Le collectif Stalker étudie le résiduel, les espaces délaissés et oubliés de la ville, ces *Territoires Actuels* lieux du sauvage, du nomade et du hasard, afin d'en tirer avantage. C'est par la marche et le mouvement qu'il déconstruit et rapproche ces fragments hétérogènes de la réalité actuelle. Ces entre-deux, qui attendent d'être emplis de signifié, incarnent les possibilités d'une société future et deviennent le lieu d'une expérimentation.

La flânerie est une façon de penser, d'expérimenter, de créer. En proposant de reconquérir une subjectivité individuelle, elle permet de questionner notre société et de s'interroger sur les dispositifs spatiaux et mentaux de l'espace qui tentent de normaliser l'individu. Le flâneur avance sans hâte, sans destination précise. Il franchit des frontières et rencontre d'autres réalités. Son avantage est sa capacité à voir d'une autre manière, à 'désapprendre' à regarder et ainsi à inventer une nouvelle vision du monde : il voit comme si c'était la toute première fois, dans une dimension temporelle et spatiale immédiate. Ainsi il peut vivre intensément le présent car la connaissance ne peut être acquise que par une expérience directe.

En transgressant l'espace et le temps pour reconquérir des zones de liberté à l'intérieur de la métropole, Stalker invente une nouvelle réalité : l'espace qui n'appartient à personne, le No Man's land, devient un espace qui peut être utilisé par tout le monde : c'est le support possible d'une nouvelle utopie. Là, une autre vision de la société est possible : « Il s'agit de refaire le monde en le déplaçant loin des visages, des lieux connus, balisés et contrôlés, en le reprenant, en posant une différence » dit Charlotte Hess¹.

Stalker conteste le rôle que joue l'architecture sur le contrôle du corps et l'uniformisation des individus. La réappropriation du corps est un thème important, qui est lié au sentiment de liberté. On cherche à se soustraire au contrôle de la société et à avoir libre accès à ses sens. En passant de ce qui est connu, sûr à ce qui est incertain, à découvrir, on ressent une sensation de dépaysement, une certaine appréhension aussi qui conduit à une intensification des capacités perceptives : « soudain, l'espace assume un sens; partout, la possibilité d'une découverte, la peur d'une rencontre non désirée ; le regard se fait pénétrant, l'oreille se met à l'écoute »².

Les flâneurs, et leur pratique moderne Urbex³, dessinent des nouveaux systèmes utopiques qui sont des outils intéressants pour comprendre le monde et la société dans laquelle nous vivons. Ils permettent de remettre en question le projet architectural et urbain par la connaissance et la critique des lacunes qui ponctuent la métropole contemporaine. Qu'attendons-nous pour commencer le voyage qui nous conduira à la découverte de cette autre ville?

Ca: 9194

¹ Charlotte HESS, *Flânerie et espace public. Vers une flânerie, comme pensée en acte*, in I. Koch et N. Lenoir (éd.), *Démocratie et espace public : quel pouvoir pour le peuple ?*, Hildesheim, Georg Olms, 2008

² Manifeste Stalker > Stalkerlab.org

³ Exploration urbaine > urbexfrance.fr

La petite ceinture, n'a pas de bretelles !

Numéro officiel : 955 000 / 980 000 - Longueur : 32 km - Écartement : voie normale (1,435 m)
 Nombre de voies : double voie, sauf de Orléans-Ceinture à Grenelle et de St-Ouen à Clichy
 Propriétaire : RFF - Exploitant : SNCF - Trafic : Aucun sauf de H. Martin à Épinettes (RER C), fret et transfert de matériels sur quelques sections et de façon occasionnelle. Mise en service : 1852 - 1869



Funambule 2014, Ca: 9194

Partant des Buttes Chaumont, on prévoit de s'infiltrer par l'angle gauche en bas du parc sauf qu'il y a des cheminots. Près du pont, on arrive tout de même à entrer. Fausse joie ! Vers la rue de l'Ourcq, on est mis dehors.

Arrivés à Corentin Cariou, l'accès par la gare désaffectée est aussi surveillé. On prend alors le tram de la Porte de la Villette jusqu'à celle de la Chapelle. Descendus en face de policiers qui régulent la circulation, impossible d'escalader les grilles qui nous séparent de la Petite Ceinture !

Deux ponts plus tard, longeant toujours les voies côté gauche, on finit par trouver une porte ouverte qui donne sur une enseigne publicitaire (Picard). Plantée à deux pas des voies, on descend par les piles et, après glissades, on atteint enfin le sol. Une cabane bancale, deux, des jouets d'enfants abandonnés à même les rails... On marche. Les talus prennent soudain de la hauteur, les voies s'enfoncent puis on passe sous un pont assez long.

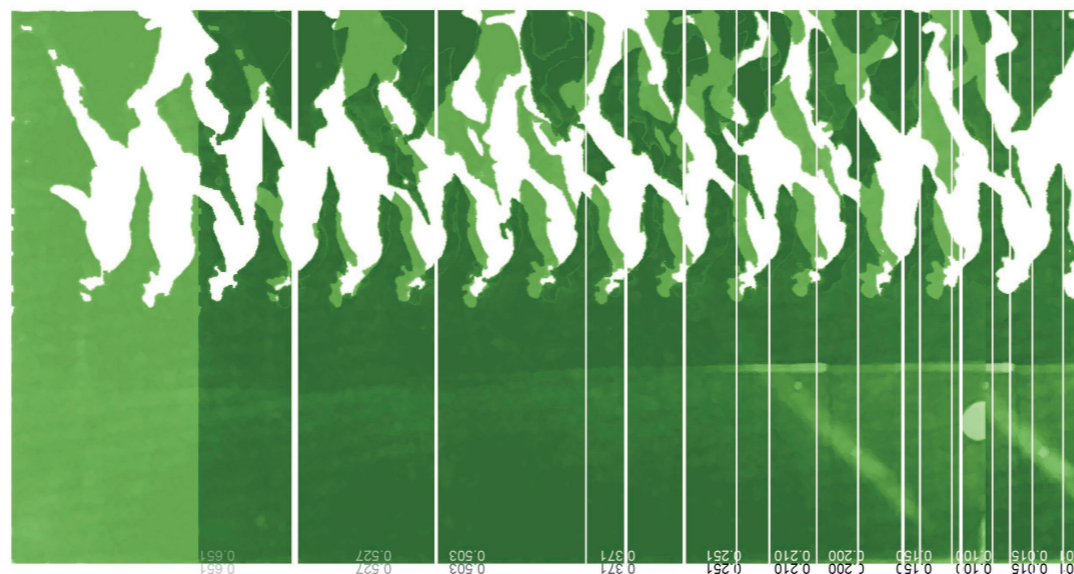
Après la gare suspendue de la Porte de Bagnolet, on longe des jardins partagés aux fleurs naissantes et grillages constellés de suspensions colorées. On s'arrête pour pique-niquer. Reprenant notre route, un tunnel nous fait face. Un kilomètre dans la pénombre et une acoustique amplifiée, modifiée.

Plus tard, on découvre une ancienne gare couverte de tags colorés que surplombent, à dix mètres environ, d'anciennes balustrades en fonte abimées. La droite du quai, aux voûtes de briques et colonnes ouvragées, détonne de la partie gauche envahie par les mauvaises herbes et les détritus.

Dans un autre tunnel, éclairé cette fois par des puits de lumière, on choisit la gauche à un embranchement. A l'extérieur, on marche dans l'herbe, à côté des rails posés sur le sol naturel. Un peu plus loin, les voies ferrées se trouvent bordées de maisons. Changement d'ambiance.

On passe un pont au-dessus d'une rue et on ne peut aller au-delà, un chantier empiète sur notre route. Les rails s'arrêtent ici, à la Porte de Clichy. On escalade le grillage, ce voyage est fini.

Z: 8159 & Ca: 9194

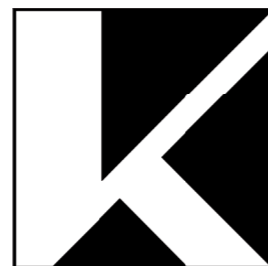


1 69 0 1 75 0 1 80 0 1 78 0 1 81 0 1 72 0 1 82 0 1 70 0 1 83 0 1 71 0 1 84 0 1 73 0 1 85 0 1 74 0 1 86 0 1 75 0 1 87 0 1 76 0 1 88 0 1 77 0 1 89 0 1 78 0 1 90 0

“Un homme qui ne marche pas ne laisse pas de traces.”

WOLINSKI

GEORGES WOLINSKI
 Dessinateur de presse et de BD



Le K : revue étudiante de l'école de la Villette
 Harmoniseur : Ca: 9194

Comité de rédaction : Z: 8159 - Ma: 9004 - P: 9098 - E: 9126
 Ca: 9194 - H: 9339 - M: 9342 - Cy: 10521 - L: 20121006 - J: 20130392

Thème : L'art du parcours

En couverture : Kronophotographie - Ma: 9004

 **le K - lek.lavillette@gmail.com**

Numéro 03 - avril 2014



ÉCHELLE INCONNUE, ROUEN

En plein cœur du centre historique de Rouen, Christophe Hubert et Guillaume Neveu ont mis en place un laboratoire d'expérimentation de la ville sous des formes peu académiques qu'ils qualifient de *désordre culturel*. Les projets prennent vie dans un petit local où sont entreposés livres et revues, et bon nombre d'objets incongrus. Vous pourrez y trouver par exemple des cocottes en papier le bec dans une coupelle de pipas. Ce centre de ressources est libre à l'appropriation et aux attentes de chacun. On vous y offrira le café et vous ferez la rencontre d'autres curieux égarés, amoureux de la ville et de la découverte. Pour ceux qui se sentent une âme de visiteur, Échelle Inconnue propose régulièrement de nouveaux projets qui vous invitent à déambuler, et cela toujours avec le souci de la forme. C'est par exemple à l'aide d'un stéthoscope et guidés par les blasons balises que vous découvrirez Rouen dans ses plus petits retranchements, faisant tomber son masque touristique. C'est l'expérience d'une vraie immersion.



SITE :
 > www.echelleinconnue.net

J: 20130392

INSTANTS



PÉRIPHÉRIQUE, TERRE PROMISE Arpenter les différents paysages dessinés par le réseau routier emblématique parisien, à travers les regards de 6 photographes (Collectif Babel Photo).
HÔTEL DE SAUROY (3E) Considéré comme limite physique, objet symbolique, frontière urbaine, le périphérique n'a pas fini de susciter notre curiosité.
 du 10 au 16 avril

CULTURE RAPIDE Un 'Bar-Maison-des-Poètes' lové contre les flancs de la colline de Belleville où conteurs, saltimbanques et musiciens – tous rêveurs – se rassemblent pour partager un moment leurs arts. Une programmation riche et savoureuse.
 103 RUE JULIEN LACROIX (16E)
 > culturerapide.com/programme

LES IMPRESSIONNISTES EN PRIVÉ Une nouvelle opportunité de se confronter aux visions vaporeuses de ces investisseurs de paysages. Cent chefs d'œuvres rares provoquent la rencontre ou les retrouvailles émuës avec les Impressionnistes, initiateurs d'une manière d'investir le monde. *Je peins ce que je vois, et non ce qu'il plaît aux autres de voir, E. Manet*
 MUSÉE MARMOTTAN MONET (16E)
 jusqu'au 06 juillet

LES JEUDIS DE L'OULIPO L'Oulipo, 'ouvroir de littérature potentielle', propose mensuellement des ateliers de réflexion collective thématiques. Notons que le jeudi 12 juin prochain, à 19h, les membres de ce groupe de libres penseurs, héritiers de Queneau, s'interrogeront autour du terme 'Reste'. Prestations antérieures > www.bnf.fr
 AUDITORIUM DE LA BNF,
 QUAI FRANÇOIS MAURIAC (13E)
 jeudi 12 juin à 19h



Détroit Ville Sauvage | F. Tillon | 2010 | 80 min
 A la rencontre des survivants de l'ancienne Motor City, Florent Tillon nous conte une fable apocalyptique : et si la ville était mortelle ? Une errance hypnotique pour se perdre dans les ruines de Détroit et découvrir le rythme étrange d'une ville abandonnée par le capitalisme. [711.4 (73) DET]



Le tour de la France, exactement | L. Daudet | 2014 | Stock
 Marcheur, kayakiste, grimpeur, aventurier! Non ce n'est pas le dernier Indiana Johns mais une expérience racontée dans ce livre qui en marchant sur les frontières françaises écrit une nouvelle page artistique! Parcours détonnant, éclairé par la foudre et jonché de bien d'autres aléas... [Ø]

Une ville (13 Boucles) | E. Delabranche | 2012 | publie.net
 Après de longues années à arpenter Le Havre, ville de son enfance, l'architecte Emmanuel Delabranche, dans un texte où la forme donne au fond tout son sens, pose sur le papier les souvenirs de cette ville pratiquée, ingurgitée, imprimée et intérieurement reconstruite. Les mots racontent l'épaisseur et les filtres qui font la ville, le texte raconte un regard. [Ø] > <http://àpeineperdue.fr>



L'homme qui marchait sur l'eau ! | 3min13
 Un délice de prouesse, d'ingéniosité....
 > **YouTube** : mis en ligne par drole2video

Tokyo Reverse | 540min | France 4 | SlowTv
 Un jeune homme déambule face caméra à Tokyo, alors que le monde autour de lui défile à l'envers : qui marche dans le bon sens ? Plus de 9h de programme expérimental, avec une bande son digne d'une charrette en salle 100.
 > pluzz.francetv.fr/videos/tokyo_reverse.html

Hors K-dre*

*Archi Archi,
 Cessons avec nos nombrils
 LES AUTRES, étrangers au modulator
 Trop absents dans nos études
 Trop présents dans notre métier
 Étudiants parlez ! Étudiants écoutez !*

*Universitaires, kaniens, gelés dans l'analyse
 Marcher est utile, A vers B, observer, décortiquer
 Est le dogme sans folie qui nous est imposé.
 Koolhaas en serait frigorifié.*

*Ennemi de l'archi, l'ingénieur camion
 Défend aussi la beauté de l'inutilité
 La beauté de l'égoïsme de l'action
 Pensant comme 1, unité.*

*Mais déambuler n'est-il pas chercher pour chercher,
 Une action autiste, dans un esprit égocentrique
 Nous raconte un doux vent hispanique.
 Elle questionne aussi, marcher est-ce créer ?*

*La politique est une science,
 Mélanger à la poésie, nous trouvons des ressemblances
 Avec les lettres méditerranéennes passées.
 En une paire soudée, le monde naît sous ses pieds.*

« Arpenter son esprit dans le monde »

« Se balader, c'est émettre une impulsion
 Fournissant du plaisir dans la contemplation
 Oubliant du corps, s'ouvrant à la création »
 Me raconte un philosophe sans formation.

*Ennemi de l'archi, l'ingénieur camion
 Défend aussi la beauté de l'inutilité
 La beauté de l'égoïsme de l'action
 Pensant comme 1, unité.*

*Spectateur de l'aléatoire
 Le cinéaste absorbe jusqu'au déboire
 Bruit, son, image, odeurs, chaleurs,
 Dans des temps confondus, sans valeurs.*

L: 20121006